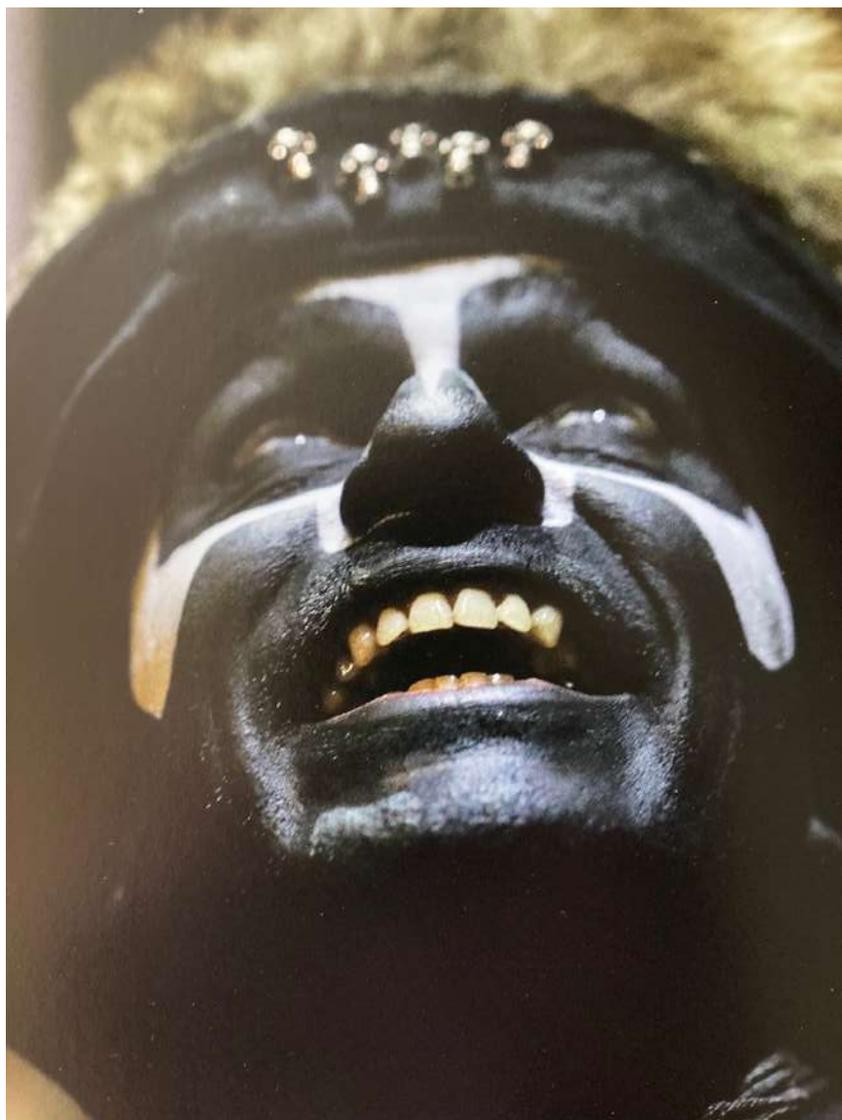


Wakan – Un souffle*

Dossier D'approche



**Sacré en Sioux Lakota Teton*

Wakan - Un souffle

Projet de prière dansée pour six danseurs, à destination des salles de spectacle et lieux chargés de spiritualité (chapelle, abbaye, ruines, clairière magique...)

Prière n.f (v.1138) d'abord *preiere* (v.1120) est issu du bas latin mérovingien *precaria* "charte de supplications", "suppliques" (658), substantivation de *charta precaria*, où *precaria* est le féminin de l'adjectif classique *precarus*. Celui-ci, qui a donné *précaire*, est dérivé de *preces,-um*, pluriel usuel du singulier plus rare *prex, precis* "prière, supplication" dont il a pris la place. Le mot signifie "action de prier, d'invoquer dieu, de s'adresser à une divinité ou à un intercesseur", par métonymie "paroles par lesquelles on prie". (Dictionnaire historique de la langue française –Alain Rey)



Repères et projet

La prière est un mouvement de l'âme tendant à une communication spirituelle avec une divinité, une force supérieure ; ce, par l'élévation des sentiments, des méditations et par un ensemble de paroles ou de gestes choisis avec soin.

Depuis le Moyen Âge en Occident, la danse est bannie des églises et lieux de spiritualité, jugée trop proche de l'incontrôlable, du plaisir, de la femme et du diable ! Le corps depuis ce jour est resté suspect, alors que bien d'autres cultures ou élans religieux favorisent le mouvement pour entrer en lien avec les forces invisibles.

Wakan - Un Souffle naît de l'envie de créer un espace spirituel, dont le principal moteur est le mouvement dansé. Cette quête passe par l'étude d'un ensemble de danses sacrées du monde. Danses *Kut* de Corée, *Teyyam* de l'Inde, *Apsara* venues du Cambodge, derviches tourneurs du Moyen-Orient et bien d'autres nourrissent le projet dès son commencement.

L'envie fut aussi de rencontrer des hommes et femmes de Dieu, afin d'échanger sur les notions de recueillement, de gestuelles et de rituels inhérents à la pratique religieuse et spirituelle – afin de questionner la part du corps.

Il s'agit enfin de cultiver la rencontre dansée avec des lieux chargés de spiritualité et d'histoire. Nous verrons comment ces divers espaces s'habillent de lumières, de parfums et de rituels d'accueil – dans l'idée, *in fine*, d'envisager la salle de spectacle ou autres lieux de représentations comme des espaces en suspension.

Légèreté, transparence et sens de la gravité, gestuelle minutieuse en dialogue avec les mots, énergie contenue ou explosive, appel à la verticalité, traversée magnifiée des saveurs de l'âme humaine. *Wakan – Un souffle* est une création à la recherche d'un acte dansé qui puisse nourrir, apaiser et élever ceux qui la vivent de l'intérieur ou en spectateurs.

Une prière dansée...

Notes

A propos de la danse

Point d'emprunt aux danses du monde, mais on y cherche ce qui fait permanence, des matériaux presque universels, au travers des cultures et des continents : oscillations et balancements, tours, arts de la courbe et circonvolutions, rapports au saut et à la chute, à la Terre et au Ciel, tremblements, postures pétrifiées, gestuelles savantes, symboliques ou narratives, énergie contenue, accélérations lentes et progressives, transparence de la présence et convocation de diverses saveurs, à la manière des rasa indiens, de la sérénité à la colère explosive du monde.

Art du bond, du ressort ou de l'équilibre, souplesse extrême, vitesse hors du commun : nous tentons aussi, puisque toucher au divin appelle à la démesure, de trouver la part de prouesse, d'extraordinaire, la part d'extrême qui vit en chaque danseur.

La chorégraphie est portée par un groupe de six interprètes venus d'horizons différents, nourris de danse contemporaine et de hip-hop, d'acrobatie et de méditation, ouverts aux cultures du monde.



A propos de la musique

Wakan – Un souffle est le terrain de jeu idéal à une nouvelle recherche musicale.

Celle-ci cherche à rassembler et croiser instruments et pratiques en lien avec les musiques sacrées du monde. Cloches, percussions de bois, de peau ou de métal, cor de l'Himalaya, trompes et trompettes, voix et chants, cris, langues secrètes et initiatiques, voix flûtées, rauques ou graves, poèmes et paroles incantatoires, cymbales et gongs, instruments à vent de toutes sortes....

Une composition qui jouera avec l'étrange et le recueillement, la stridence et le murmure, la saturation et la transparence.



La musique accueillera enfin un texte, intitulé *Vanité*.

Celui-ci, poétique et philosophique, figure dans l'Ancien Testament, questionne la présence des humains en ce monde et la nécessité de leurs actions. Ce texte est parfois dit en français, ou traduit en plusieurs langues superposées les unes aux autres ; parfois déroulé en entier ou fractionné en différents moments, souvent chuchotés...

Ces paroles, qui nourrissent le présent et l'espoir d'un futur toujours meilleur, sont également traduites en mouvements par les danseurs, à la manière des danses indiennes comme le Bharatanatyam. Ces traductions gestuelles sont présentes à différents moments du spectacle, avec les bras seuls ou le corps tout entier.

Vanité

Il y a un temps pour tout, et chaque chose sous le soleil a son heure :

*Temps de naître et temps de mourir,
Temps de tuer, temps de guérir,
Temps de planter, temps de détruire,
Temps de bâtir, temps d'arracher,
Temps de gémir, temps de danser,
Temps de pleurer et temps de rire,*

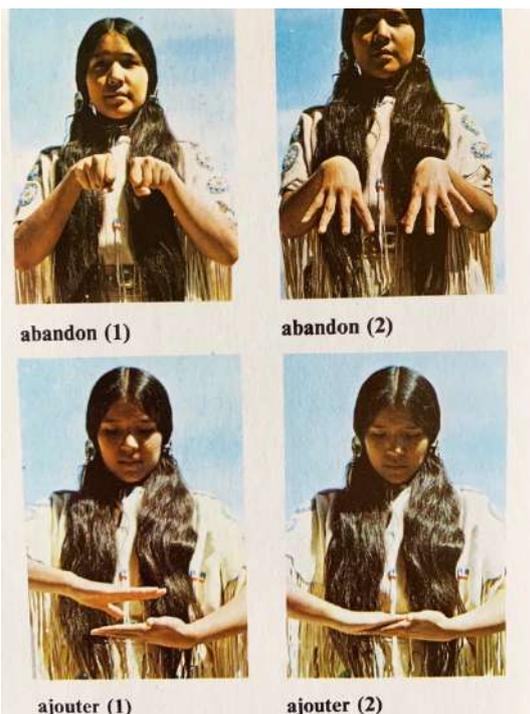
*Temps d'assembler les blocs, temps de les disperser,
Temps d'aimer les baisers et temps de les maudire,
Temps de poursuivre un rêve ou de se l'interdire,
Temps d'aimer un objet, temps de le repousser,*

*Temps où l'on coud, où l'on déchire,
Temps où l'on garde, où l'on se tait,
Temps où l'on hait, où l'on soupire,
Temps de la guerre et temps de paix.*

*Que reste-t-il donc à l'homme des peines qu'il a prises ?
J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil et voici, tout est vanité et poursuite du vent.*

Deux exemples de danses ou langues des signes :

A gauche les mudras de la danse classique indienne, à droite la langue des signes des amérindiens.



Une autre source d'inspiration : l'ensemble des émotions ou saveurs de l'âme humaine.

Dans certaines cultures, danser « pour les dieux » invite à se hisser à leur hauteur, soit exagérer ce qui caractérise les humains !

L'une des particularités de ces derniers est d'être pétri d'émotions diverses, et nombreuses, qui peuvent devenir sources de création artistique.

La danse indienne s'est emparée de ces émotions, nommées *Rasa*, pour en faire les éléments d'un vocabulaire dansé, joué et musical... *Wakan* convoque également ces émotions dans une recherche en mouvement proche du cinéma muet ou du courant expressionniste allemand. Bref, dans une danse proche de l'excès et du burlesque.

Rasa

Rasa est un terme sanskrit qui signifie « goût », « sève » ou « saveur ». Il est l'un cinq objets de perception, associé à l'organe des sens, appelé « la langue ».

Les autres objets de perception étant le son, le toucher, la forme/couleur et l'odeur.

Le terme *rasa* est utilisé dans la tradition classique indienne pour désigner le sentiment propre à une œuvre littéraire, dramatique ou musicale. Cette théorie esthétique fut d'abord formulée dans le *Nāṭya-shāstra*, un traité sur le théâtre, la danse et la musique. Seuls huit *rasa* y étaient mentionnés (les neuf mentionnés ci-dessous moins le *shanta rasa*). Ces *rasa*, expérimentés par le spectateur, sont chacun liés à huit émotions (*bhava*) fondamentales, appelées *sthāyibhāva*, qui sont exprimées et développées par l'acteur : *rati*, l'amour ; *hasa*, le rire ; *shoka*, le chagrin ; *krodha*, la colère ; *utsaha*, l'énergie ; *bhaya*, la peur ; *jugupsa*, le dégoût ; *vismaya*, l'étonnement. Combinés aux 33 sentiments transitoires (*vyabhicaribhava*), comme l'embarras ou la jalousie du sentiment amoureux, aux expressions corporelles (les acteurs étant censés pouvoir rougir ou avoir la chair de poule sur demande) et aux circonstances représentées sur scène (*vibhava*), ces émotions produisent le *rasa*.

Les neuf *rasa* :

- ***Shringara*** est un sentiment de nostalgie pour l'amant absent, à la fois sentimental et érotique. Il englobe à la fois l'aspect physique et spirituel de l'amour et on le désigne parfois sous le terme de *adi-rasa* ("rasa originel"), car il est supposé représenter la force créatrice universelle.
- ***Hasya*** est un sentiment presque burlesque, incitant au rire. Il s'exprime musicalement à travers des dessins rythmiques syncopés ou un dialogue mélodique et rythmique entre les musiciens.
- ***Karuna*** est pathétique, triste et plein de larmes, et exprime une extrême solitude et une vive nostalgie.
- ***Raudra*** exprime la fureur ou la colère explosive. Ce *rasa* s'utilise souvent en art dramatique, mais en musique il peut personnifier la fureur de la nature.

Musicalement, il se traduit par une série d'ornements rapides et "tremblants", qui produisent un effet vibratoire menaçant dans les notes graves.

- **Vira** exprime le sentiment d'héroïsme, de bravoure, de majesté, la gloire, la grandeur et une sorte d'excitation noble, une certaine fierté. Exagéré, il verse dans *raudra*.
- **Bhayanaka** est au-delà de *raudra*. Il vise à provoquer l'effroi, la terreur. Il s'exprime difficilement avec un seul instrument, à moins qu'un texte vocal n'éclaire sa signification exacte.
- **Bibhatsa** – rempli de dégoût ou le suscitant – est également difficile à exprimer par la musique. Comme le précédent, il s'utilise davantage en art dramatique.
- **Abhuta** traduit la surprise et l'étonnement, la gaieté et même une légère peur, comme lorsque l'on vit une expérience nouvelle, étrange. On peut l'exprimer par une rapidité extrême ou des trouvailles techniques.
- **Shanta** exprime la paix, la tranquillité et la sérénité.

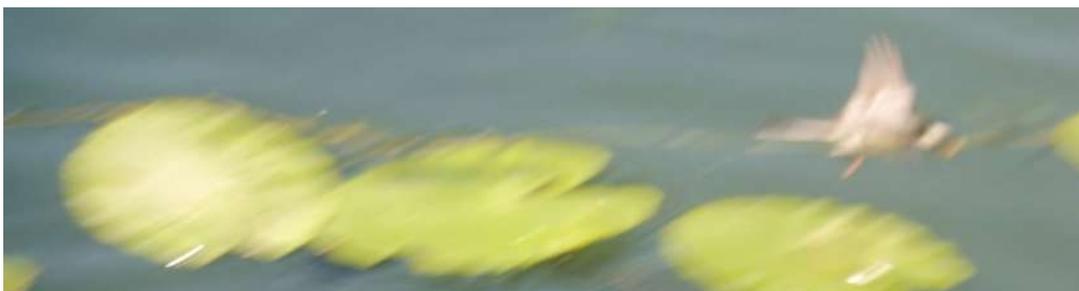
Certains mentionnent un dixième rasi, *bhakti*, imprégné de dévotion et de spiritualité et d'un sentiment presque religieux, mais Ravi Shankar le considère comme une combinaison de *shanta*, *karuna* et *abhuta*.



A propos de l'espace

Qu'il soit chapelle ou théâtre, l'espace tout entier sera balayé d'un souffle visible, de celui qui fait frémir, vibrer, voler plumes, fumées et brouillards...

L'air, justement, sera délicatement parfumé et la lumière parfois vacillante. Elle se chargera également de délicats ornements, pâles ou multicolores, à la manière des mandalas bouddhistes ou rosaces des églises. Enfin, l'entrée, comme la sortie de l'espace seront conçues comme un rituel de passage pour le spectateur, invité à goûter à une autre dimension, invité à la transformation.



A propos des costumes

Ils seront sobres, un pantalon ample et un vêtement de dessus, adaptés au corps de chaque danseur et de couleur sombre. Le haut sera délicatement ouvert au travers de nombreuses stries et chaque interprète portera un bijou de plume, à l'oreille ou dans la chevelure, à la manière, d'une certaine façon, des tribus amérindiennes.





L'équipe

Chorégraphie : Nathalie Pernette

Interprétation : Pierre Boileau-Sanchez, Lucien Brabec, Lou Dormois, Jessie-Lou Lamy-Chappuis, Antony Michelet, Cloé Vaurillon

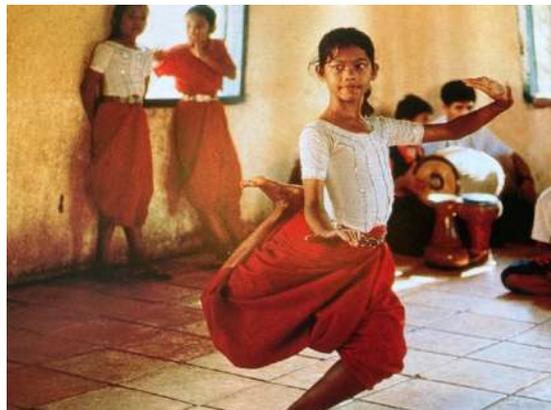
Création musicale : Franck Gervais

Création lumière : Caroline Nguyen

Costumes et maquillage : Fabienne Desflèches

Régie générale et son : Stéphane Magnin

Durée : une heure environ...



Scénario du spectacle

(A noter : les titres des parties présents ci-dessous ont été inventés par les danseurs pour se repérer dans l'avancée de la chorégraphie...)

Partie N°1

Préparation rituelle :

Sur scène ou en salle, trois couples de danseurs se préparent à la vue de tous. Étirements, souffle, équilibre, convocation de l'énergie. Une véritable mise en route des corps et des âmes avant la cérémonie.

Parties N° 2, 3 et 4

Petites marches, Sur scène, Collé-serré :

Les trois couples quittent leurs zones de préparation pour se déplacer à petits pas vers la scène, puis sur la scène, tout autour d'un vaste tapis gris. La danse se complexifie et se dynamise peu à peu, jusqu'à devenir presque explosive.

Partie N°5

Le Chemin de croix :

Dans nombre de rituels et de cérémonies est cultivé l'art de se prosterner...

Les bouddhistes font le tour du mont Kalash en deux mois d'intenses aller-retour entre le haut et le bas, le couché et le debout, les prêtres catholiques reçoivent l'ordination à plat ventre et les pèlerins gravissent parfois les montagnes à genoux.

La séquence « chemin de croix » vise à faire évoluer les danseurs de l'horizontal à la station debout, un chemin qui peut s'accompagner de l'aide des autres, tout autour de soi.

Partie N°6

Parola :

Répéter des phrases, des litanies jusqu'à trouver un certain état qu'on dit second, fait aussi partie de beaucoup de rituels. Ici, les phrases du poème *Vanité*, traduites en mouvement sont répétées à l'infini dans des variations de rythmes, d'orientations et d'espaces.

Partie N°7

Terre et Ciel :

Dans cette séquence, dominée par un mouvement collectif au ralenti, chaque danseur se détache un à un pour danser un court solo. Celui-ci représente un hommage personnel au Ciel et à la Terre. Appel vers le haut, le bas, chutes et sauts, tours et rebonds sont au programme de ces moments particuliers.

Partie N°8

Les Miettes :

La transe et le tremblement sont des motifs récurrents des danses sacrées. Les *Miettes* sont une façon toute personnelle et européenne d'aborder ce temps dansé, qui permet aux interprètes de quitter le monde ordinaire pour un temps exceptionnel. Basée sur un mouvement extrêmement petit, rapide, qui découpe le corps en permanence selon ses capacités articulaires, la séquence oblige les danseurs à ne plus penser et à laisser leur corps diriger une danse qu'ils connaissent plus que par cœur.

Partie N°9

Les Rasa :

Cette danse convoque six émotions (la colère, la joie, l'amour, le chagrin, le dégoût, la peur), en une série de courtes vignettes dansées et jouées de manière très exagérée. Celles-ci s'animent tour à tour, en solo, duo, trio ou groupes.

Partie N°10

Vanité :

Le texte *Vanité*, devenu parfaitement audible et porté par une seule voix, est entièrement traduit par l'ensemble des six danseurs.

Partie N°11

Doux :

C'est une longue partie finale qui travaille à des images de paix, d'équilibre et de fragilité réunissant les six corps en contact et entrelacs. De ces frêles architectures se détachent enfin successivement six solos, ultime offrande de chacun des danseurs à ce qui nous dépasse...

Voici pour finir des extraits vidéos d'une résidence vécue fin avril 2024, réalisée avec Le Moulin Fondu : <https://www.youtube.com/watch?v=D4ywkeRNTZk&t=628s>

Et une capsule vidéo réalisée en septembre 2024 sur la scène des 2 scènes – Scène nationale de Besançon : <https://www.youtube.com/watch?v=Zo1e4pFG0V0>

N'hésitez pas non plus à voyager en images et sur le net : butinez-y des danses d'Afrique (bonds des Massaï, danse du cercueil et des funérailles...), d'Inde et d'Asie (Bharatanatiam, Katak, danse des abeilles Thaï...), du Moyen-Orient (derviche tourneur d'Istanbul) et des Amériques !